



**L'AVIS de Muttersholtz – Janvier 2021 –
Dossier : L'agriculture à Muttersholtz
Entretien avec Yves Retterer
Exploitant agricole – EARL du Bleuët**

- Pouvez-vous vous présenter ? (âge, parcours de formation et professionnel, ...)

« Je m'appelle Yves Retterer, j'ai 45 ans. J'ai entrepris des études au Lycée agricole d'Obernai, pendant 6 ans. J'ai d'abord fait un BEPA, puis un BTA et enfin un BTSA de gestion de l'entreprise.

Je me suis installé sur l'exploitation familiale avec mon père, François, en 1998.

- Quelles sont les grandes caractéristiques de votre exploitation (surface, cultures, productions, nombre de personnes travaillant sur l'exploitation, ...)
?

« J'exploite 100 hectares, dont 40 hectares de prairies situées en zone inondable, elles ont toujours été laissées à l'état naturel, je ne les ai jamais retournées. Je ne mets pas ou peu d'intrants sur les prairies que j'exploite.

En ce qui concerne les 60 hectares restants, il s'agit de cultures diverses : maïs, betteraves sucrières, blé et tout récemment du colza.

Au niveau de l'exploitation, je peux compter sur l'aide de mes parents retraités ainsi que de mes enfants et de mon épouse.

Après une longue réflexion, j'ai décidé de diminuer la production laitière. Mon fils aîné Antoine souhaite, après ses études, s'installer mais la production laitière ne le passionne pas autant que moi.



Je fais également partie d'une CUMA (Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole) depuis 22 ans. Nous sommes plusieurs exploitants agricoles à nous partager le matériel.

Grâce au système de la CUMA, nous pouvons réduire les coûts, c'est la CUMA qui achète le matériel et ce dernier est utilisé par les adhérents. La logistique du matériel est gérée par un planning de réservation en ligne. La CUMA nous permet de tenir dans les moments difficiles. »

- Quel est votre type/mode d'exploitation ? Qu'est-ce qui vous a poussé à faire ce choix ?

« Je pratique l'agriculture raisonnée, dans la continuité de ce que faisait mon père tout en l'améliorant (économie de doses d'intrants, capsules avec des larves de mouches pour lutter contre la pyrale...) tout en limitant l'impact environnemental. Je favorise les traitements préventifs, j'utilise le binage mécanique, réduit les passages de fongicides sur mes cultures et occasionnellement l'arrachage manuel.

Je ne vise pas le rendement maximum, mais l'optimum. Ces pratiques jouent également un rôle économique. Moins d'intrants, c'est aussi une meilleure marge. »

- Qu'est-ce qui vous a motivé à choisir ce métier ?

« J'ai choisi ce métier puisque j'ai grandi sur l'exploitation familiale et j'avais toujours eu la passion pour ce métier, être avec les animaux, travailler à l'extérieur tout en profitant du paysage du Ried.

- Quelles perspectives d'évolution envisagez-vous pour votre exploitation ?

« Comme je viens de diminuer mon atelier de vaches laitières, je suis actuellement en réflexion. Je ne suis pas visionnaire, mais l'avenir me semble compliqué. Il s'agit de faire les bons choix.

La profession agricole est souvent montrée du doigt, surtout en été lors de l'irrigation mais vu la nature du sol et le changement climatique, je n'ai pas le choix, sinon il n'y a pas ou peu de récolte. Je suis conscient de l'évolution du climat et il va falloir que nous trouvions des cultures qui s'adaptent au mieux. Je cherche des idées novatrices pour pouvoir me démarquer, mais également rentables pour assurer le futur. »



- Comment voyez-vous l'avenir de la profession agricole ?

« L'avenir est très incertain, il y a beaucoup d'exploitations qui disparaissent (départ retraite, pas de reprise, manque de main d'œuvre...) ça fait peur.

Cela me ferait plaisir qu'un de mes enfants me succède, c'est quand même une exploitation familiale, mais il faut leur laisser le choix. Ce métier, il faut le faire par passion et non par obligation.